LOUIS DE GRAMONT

APHRODITE

Drame musical en 7 tableaux

D'après le roman de Pierre Louÿs

Musique

de

CAMILLE ERLANGER

Prix : 1 Franc

PARIS
SOCIÉTÉ NOUVELLE D'ÉDITIONS MUSICALES
7, rue de la Pépinière, 7

Tous droits d'exécution, de traduction et de reproduction réservés pour tous pays y compris la Suède, la Norvège et le Danemark.
Copyright by Société Nouvelle d'Éditions Musicales 1905

APHRODITE

Drame musical en 7 tab'eaux

Représentée pour la première fois
au Théâtre National de l'Opéra-Comique, le 27 mars 1906.

Sous la direction de M. Albert CARRÉ

LOUIS DE GRAMONT

APHRODITE

Drame musical en 7 tableaux

D'après le roman de Pierre Louÿs

Musique

de

CAMILLE ERLANGER

Prix : 1 Franc

PARIS
SOCIÉTÉ NOUVELLE D'ÉDITIONS MUSICALES
7, rue de la Pépinière, 7

Tous droits d'exécution, de traduction et de reproduction réservés pour tous pays y compris la Suède, la Norvège et le Danemark.
Copyright by Société Nouvelle d'Éditions Musicales 1905

PERSONNAGES

DÉMÉTRIOS	Ténor	MM. Léon BEYLE
TIMON	Baryton	ALLARD
PHILODÈME	2e ténor	DEVRIÈS
LE GRAND PRÊTRE	Basse chantante	GUILLAMAT
CALLIDÈS	Id.	GHASNE
LE GEOLIER	Id.	HUBERDEAU
CHRYSIS	Soprano dramatique.	Mlles Mary GARDEN
BACCHIS	Mezzo-soprano	Claire FRICHÉ
MYRTO	Soprano	MATHIEU-LUTZ
RHODIS	Mezzo-soprano	DEMELLIER
CHIMAIRIS	Id.	BROHLY
SÉSO	Soprano	BROZIA
MOUSARION	Id.	GUIONIE
TRYPHÉRA	Id.	GONZALÈS
PHILOTIS	Id.	HENRIQUEZ
CORINNA	Id.	DUMESNIL
SÉLÉNÉ	Id.	VELDER
HÉLIOPE	Id.	COSTÈS
HERMIONE	Id.	DAMONGEOT
CROBYLÉ	Id.	COMÈS
DIOMÈDE	Id.	VUILEFROY
JOESSA	Id.	DUCHESNE
THÉANO	Danseuse	Mlle BADET

La scène est à Alexandrie, sous le règne de la reine Bérénice IV, l'an 57 avant J.-C.

PREMIER TABLEAU

LA JETÉE

Parapet blanc, sur lequel on s'accoude pour regarder la mer que l'on voit au delà. — A gauche, le mur Céramique sur lequel, de temps à autre, un galant va graver une inscription, tandis que, de leur côté, des courtisanes vont l'inspecter, et, si la proposition gravée leur agrée, attendent, droites, contre le mur, qu'on revienne les chercher.

C'est avant la tombée du jour. — La jetée est couverte d'une foule qui va et vient. — Des vendeuses de fruits passent avec des corbeilles pleines. — Des mendiants demandent l'aumône. — Des groupes se forment, causent, puis se dispersent. — Des jeunes gens, entre autres Timon et Philodème, des philosophes, des courtisanes, parmi lesquelles Séso, Tryphéra, Mousarion, Philotis, se croisent, se mêlent, s'arrêtent, s'en vont deux à deux.

Un certain nombre de promeneurs s'arrêtent pour écouter les deux petites joueuses de flûte, Rhodis et Myrto, qui chantent en s'accompagnant sur leur instrument, tandis que Théano, sœur de Rhodis, exécute des poses et des pas.

MYRTO et RHODIS

Le Chèvre-pieds jusques au fleuve
A chassé la Syrinx, éperdue et farouche !
Eros, le pâle Eros, qui de larmes s'abreuve,
Au vol a baisé sa joue et sa bouche.
Puis, sur la tombe humide il a cueilli pour nous
Les roseaux dont il fit la flûte, voix touchante

D'une âme morte, ô femmes ! qui nous chante
Le désir douloureux et doux !

Théano danse quelques instants encore au son des flûtes, puis s'arrête. — Des applaudissements se font entendre. — Tandis que Théano va auprès de Myrto et lui parle bas, en réparant le désordre de ses cheveux, Rhodis se détache du groupe et va tendre la main aux auditeurs.

RHODIS

Pour la danseuse et pour les joueuses de flûte...

LA COURTISANE PHILOTIS
au jeune Timon

Donne pour moi, Timon, quelque chose à Rhodis.

TIMON

Très volontiers. Voici pour toi, petite,
Pour Théano, ta sœur, et Myrto, ton amie...

RHODIS

Grâces te soient rendues !

Elle s'éloigne.

SÉSO
à Tryphéra

Iras-tu, Tryphéra, chez la riche Bacchis ?

TRYPHÉRA

Chez Bacchis ?

SÉSO

Le second jour des Aphrodisies :
Elle affranchit sa belle esclave Corinna,
Et donne un grand banquet. N'es-tu pas invitée ?

TRYPHÉRA

Non, Séso, pas encore...

SÉSO

Je lui dirai qu'elle t'invite.

Elles passent.

MOUSARION
abordant Philodème

Philodème, salut...

PHILODÈME

Salut, Mousarion.

Ils s'éloignent ensemble

Cependant, Rhodis a fini sa tournée. Elle revient auprès de Théano et de Myrto.

RHODIS

Tiens, Myrto, voici ma recette.
Et maintenant il faut que Théano s'en aille
Pour danser au souper du riche Callidès ;
Mais nous n'irons pas avec elle.

MYRTO

Non, ma Rhodis, rentrons. Viens avec ton amie :
Elle te bercera, dans ses bras endormie.

Elles sortent. — Théano s'éloigne dans une autre direction. — Brouhaha dans la foule.

VOIX DIVERSES

Qu'y a-t-il donc ? Quel est ce mouvement ?

PHILODÈME
quittant Mousarion et remontant

Ah ! c'est le fier Démétrios qui se promène...

En effet, Démétrios vient de paraître tout au bout de la jetée, produisant une vive sensation dans la foule. — Il traverse lentement la scène, l'air hautain et ennuyé. — Sur son passage, on s'arrête, on le regarde et tous chuchotent.
Philotis, Tryphéra, Séso, se pressent sur son passage, cherchent à l'aguicher, à attirer son attention. Il les évite, détourne la tête, poursuit son chemin dédaigneusement.

PHILOTIS

Salut, ô beau sculpteur.

TRYPHÉRA

Est-ce moi que tu cherches ?

SÉSO

A nos baisers tu te refuses,
Et jamais au mur Céramique
Sous le nom d'une courtisane

Tu ne vas inscrire ton nom...
Regarde-moi, de grâce...

MOUSARION
intervenant

Es-tu folle, Séso ?
Nulle de nous ne séduira
Le fier sculpteur à qui la reine Bérénice
A voulu servir de modèle
Quand il sculpta l'Aphrodite du temple !
Il est l'amant royal, le maître de l'Égypte,
Aussi puissant que la Reine elle-même...

SÉSO

D'où vient qu'il a l'air triste ?

MOUSARION

Il est toujours ainsi !

TRYPHÉRA
avec un soupir

C'est grand dommage, en vérité !

Démétrios est allé s'accouder sur le parapet. — Entrée de la vieille Chimairis, qui détourne l'attention des courtisanes.

PHILOTIS

Ah ! voici Chimairis, la juive qui sait lire
Aux lignes de la main...

Aussitôt, Séso, Tryphéra, Philotis, d'autres courtisanes courent à la vieille, l'entourent et lui tendent leurs mains.

LES COURTISANES

Chimairis, Chimairis, dis-nous notre avenir
Et ce qui nous attend demain ?

CHIMAIRIS

après avoir examiné quelques mains

Bah ! dans toutes vos mains on lit les mêmes choses :
Du plaisir, de l'argent, des festins et des roses,
De beaux galants pour leurs bonnes mines choyés,
Et d'amoureux vieillards trompés et bafoués !

LES COURTISANES

éclatant de rire

Ah ! ah ! ah ! ah !
Est-il besoin d'être sorcière
Pour nous conter ces choses-là ?
Aujourd'hui tu n'es guère aimable...
Nous te laissons. Bonne nuit, Chimairis.
Ah ! ah ! ah ! ah !

Elles se sauvent toutes ensemble en riant toujours.

CHIMAIRIS

haussant les épaules

Filles folles ! Allez rire et chanter... Allez !

Les courtisanes parties, il n'y a plus sur la jetée que Chimairis et Démétrios. — Celui-ci, aux cris poussés par les femmes, s'est retourné, a suivi leur petite scène avec la vieille. Après leur départ, il s'avance lentement et s'approche de Chimairis.

DÉMÉTRIOS

Et moi, ne me diras-tu pas ma destinée,
Bonne mère?...

CHIMAIRIS
se retournant

Démétrios!
Si je te dis la vérité,
N'en seras-tu pas irrité?
Voudras-tu seulement me croire?

DÉMÉTRIOS
lui tendant la main

Dis-moi ce que tu vois.

CHIMAIRIS

Tu le veux?

DÉMÉTRIOS

Je le veux!

Elle prend sa main et l'examine.

CHIMAIRIS

Je vois tout le bonheur... mais c'est dans le passé!
Et je vois tout l'amour... il se perd dans le sang!

DÉMÉTRIOS

Dans quel sang?

CHIMAIRIS

Le sang d'une femme...
Et puis le sang d'une autre femme...
Et puis le tien... un peu plus tard !

Geste d'incrédulité de Démétrios

Tu ne veux pas me croire ?

DÉMÉTRIOS
pensif et à lui-même

Des lignes de la main, on a tiré parfois
Des horoscopes véritables...
L'amour... du sang... Ah ! bah !
Mais le bonheur, oui, je le sens, il est passé...
Depuis que j'ai sculpté la divine Aphrodite,
La Reine est sans charme pour moi.
Elles ont trop de ressemblances toutes deux,
Trop de différences aussi !
Le seul objet de mon désir, c'est ma statue !
Nulle femme n'atteint le niveau de mon rêve :
Je n'aime plus que la Beauté !
Ta pure idée, ô suprême Déesse,
Est pour moi de la chair séparée à jamais...
A jamais !...

Il reste un moment absorbé dans sa pensée; puis s'apercevant que Chimairis est toujours là.

Tiens, prends... et laisse-moi !

Il lui donne quelque argent.

CHIMAIRIS

s'en allant lentement

Tu verras bien que j'ai dit vrai !

Elle sort. — Chrysis paraît dans le lointain.

DÉMÉTRIOS

Ah ! qui vient encore
Ici troubler ma rêverie ?
Quelque courtisane attardée...

Regardant plus attentivement.

L'or fauve de sa chevelure
Dans la nuit met une clarté,
Sa démarche est harmonieuse
Et de son corps la ligne souple
Ondule à chacun de ses pas...
L'étrange femme !... Ici sur la jetée
Que vient-elle faire à cette heure ?
Elle m'a vu...

Chrysis est descendue. Elle passe à côté de Démétrios, sans mot dire, et continue son chemin vers le parapet, où elle s'accoude un instant.

DÉMÉTRIOS

après qu'elle est passee

Pourquoi, sans un mot de salut
A-t-elle poursuivi sa route ?...

Elle revient!

Chrysis revient en effet. Elle passe de nouveau auprès de Démétrios qui, cette fois, l'arrête en lui disant :

Je te salue!

CHRYSIS

Et moi, je te salue aussi.

DÉMÉTRIOS

Où vas-tu donc?

CHRYSIS

Je rentre.

DÉMÉTRIOS

Seule?

CHRYSIS

Toute seule.

DÉMÉTRIOS

Chez ton mari?

CHRYSIS

éclatant de rire

Un mari! un mari! Je n'en ai pas ce soir...

DÉMÉTRIOS

Il se fait tard. Tu n'en trouveras plus...

CHRYSIS

Qui t'a dit que j'étais en quête?
Je me promène et ne cherche personne!

DÉMÉTRIOS

Ces yeux-là ne sont pas nés dans Alexandrie,
Ni cette voix plus douce que les nôtres...
N'es-tu pas Juive?

CHRYSIS

Non : je suis Galiléenne.

DÉMÉTRIOS

Comment t'appelles-tu? Miriam? Noémi?...

CHRYSIS

Ma mère à ma naissance m'a donné
Un nom royal, que je tairai.
Ici, ma chevelure étant dorée,
On m'appelle Chrysis...

DÉMÉTRIOS
d'une voix assourdie par le désir

Chrysis... écoute-moi...

CHRYSIS

Non! non! Il est trop tard et je meurs de fatigue.
Je vais rentrer chez moi.

DÉMÉTRIOS
suppliant

Montre-moi le chemin!

CHRYSIS

Mais je ne le veux pas!
Te crois-tu dans les jardins de la Déesse?
Sais-tu même si je suis libre?
Va-t'en où tu voudras, mais ailleurs que chez moi!

DÉMÉTRIOS

Tu ne sais pas qui je suis!

CHRYSIS

Allons donc! N'es-tu pas le beau Démétrios,
Le sculpteur d'Aphrodite et l'amant de la Reine
Et le maître d'Alexandrie?
Mais à mes yeux tu n'es qu'un bel esclave.
Tu m'as vue et je sens que tu m'aimes déjà!
Ne dis pas non. Je sais qu'on t'aime, qu'on t'adore.
Tu dédaignas Callistion et Glycéra
Et Démonassa la Lesbienne.
Lydé, Phillis, à ta porte se sont tuées,
Désespérant de vaincre ta froideur!
Leur mort ne t'a rien fait : tu ne les aimais pas...

Mais moi, Démétrios, tu m'aimes.
Tu brûles de toucher, de baiser, de connaître
Les perles de ma bouche et l'or de ma toison!
Tous ceux qui l'ont voulu jusqu'ici l'ont pu faire :
Je ne me suis encor refusée à personne...
Toi, tu ne m'auras pas! Je me refuse à toi.
Démétrios, je me refuse!
Tu ne connaîtras rien, jamais, de ma beauté!

DÉMÉTRIOS

la saisissant violemment

Chrysis!

CHRYSIS

Comment, la violence?
Ah! cela, je ne le crains pas...
Ce qu'au fond du cœur tu désires,
Tu ne l'obtiendrais pas ainsi, tu le sais bien...
Allons, lâche-moi les poignets, tu me fais mal.

DÉMÉTRIOS

Ah! finissons!... Non, je n'emploierai pas la force :
Mais laisse-moi te suivre... Que crains-tu?

CHRYSIS

Je crains qu'à trop d'amour habitué,
Tu saches mal récompenser la courtisane
Dont tu n'es pas aimé!

DÉMÉTRIOS

Je ne t'ai pas demandé que tu m'aimes.
Je suis las d'être aimé : je ne veux plus d'amour!
Mais je veux que tu t'abandonnes,
Et je te donnerai tout l'or du monde...
Oui, tout l'or : je l'ai dans l'Égypte!

CHRYSIS

Et moi, je l'ai dans mes cheveux!
Je suis lasse de l'or. De l'or, je n'en veux plus.
De toi je ne veux que trois choses :
Un miroir, un peigne, un collier...
Mais je veux les choisir moi-même :
Me les donneras-tu?

DÉMÉTRIOS

Je te les donnerai.

CHRYSIS

Jure-le-moi!

DÉMÉTRIOS

Je te le jure!

CHRYSIS

Oh! je veux un serment qui pour toi soit sacré.
Jure... Jure par l'Aphrodite!

DÉMÉTRIOS

Par l'Aphrodite, soit!

CHRYSIS

C'est juré?

DÉMÉTRIOS

C'est juré.

CHRYSIS

Bien! Maintenant, je suis tranquille!
Écoute-moi : Bacchis, la riche courtisane
Possède un miroir en argent.
Il vient de Rhodope, la compagne d'Ésope,
Et l'on prétend que Sapho s'y mira.
C'est celui que je veux. Bacchis, quand elle sort,
Au coucher du soleil, emmenant ses esclaves,
Le met sous la troisième pierre de l'autel...
Tu t'en iras demain à cette heure chez elle,
Et tu le voleras!

DÉMÉTRIOS

Moi, le voler! mais c'est de la démence!

CHRYSIS

Tu ne m'aimes donc pas? J'ai cru que tu m'aimais.
Et n'as-tu pas juré par Aphrodite?

Je le croyais : si je me suis trompée,
C'est bien, n'en parlons plus...

DÉMÉTRIOS

Poursuis...

CHRYSIS

Touni, la femme du grand prêtre,
Dans ses cheveux porte un peigne d'ivoire :
Et c'est son peigne que je veux !
Et pour me le donner, demain tu la tueras...
Tu l'as juré ! tu l'as juré !...
Enfin pour mon collier je veux celui qui luit,
Comme un croissant lunaire entre deux blancs nuages,
Dans le temple, sur la gorge de ta statue !

DÉMÉTRIOS

Le collier d'Aphrodite !
Les gouttes d'eau qui, roulant sur sa chair,
Se changèrent en perles, à ce contact divin !
Sacrilège et folie ! Allons, tu n'auras rien.

CHRYSIS

Ne parle pas ainsi ! J'aurai les trois cadeaux :
Le beau miroir d'argent, et le peigne d'ivoire,
Et le collier de la déesse !
Tu me les donneras tous trois : Je les aurai,
Et tu viendras me voir

Demain, après-demain et chaque soir :
Je serai là, je t'attendrai,
Costumée à ton goût, prête à tous tes caprices !
Si tu ne veux que des tendresses enfantines,
Je t'aimerai comme une enfant !
Si c'est d'ardentes voluptés que tu désires,
Je te les donnerai.
Je me tairai, si tu veux le silence,
Et si tu veux que je chante, je chanterai.
Je danserai pour toi tout habillée
Ou sous un voile transparent.
Je sais toutes les danses, même celles
Qu'on n'ose pas danser,
Et rien ne finira que pour recommencer,
Et tu me connaîtras, moi, Chrysis, tout entière,
Tu connaîtras tous mes transports, tous mes baisers !

DÉMÉTRIOS

Chrysis...

CHRYSIS

Se peut-il que tu me refuses
Un pauvre vieux miroir d'argent
Quand je veux te donner toute ma chevelure,
Qui sera dans tes bras comme une forêt d'or ?

Démétrios veut toucher les cheveux de Chrysis ; mais elle recule en disant :

Le miroir ?

DÉMÉTRIOS

Tu l'auras !

CHRYSIS

Et pour moi, ne veux-tu pas prendre
Un petit peigne qui me plaît,
Quand je dois mettre autour de ton cou mes deux bras,
Ainsi que deux branches d'ivoire ?

Démétrios essaye de caresser les bras de Chrysis ; elle les retire en disant :

Le peigne ?

DÉMÉTRIOS

Tu l'auras ! Je te l'apporterai !

CHRYSIS

A la bonne heure ! Et tu me donneras encore
Le collier à sept rangs, les perles d'Aphrodite ;
Et tu posséderas alors mon corps de nacre,
Et je te donnerai de ma bouche amoureuse
Plus de baisers qu'il n'est de perles dans la mer !

DÉMÉTRIOS

Le collier ! tu l'auras aussi !

Il lui tend les bras ; elle s'y précipite et lui offre ses lèvres qu'il baise avec fureur. Elle le repousse, se dégage et s'en va à reculons, le regard fixé sur lui avec un sourire triomphant.

DÉMÉTRIOS

Les bras toujours tendus

Chrysis !...

CHRYSIS

A bientôt ! le miroir ! le peigne ! le collier !

DEUXIÈME TABLEAU

LE TEMPLE

Un temple d'une beauté et d'une richesse merveilleuse. — Ornementation compliquée. — Fleurs. — Encens. — Au fond, portes donnant à l'extérieur, sur des jardins.

La statue colossale de la Déesse se dresse sur un piédestal de pierre rose chargé de trésors appendus. Son cou est orné d'un collier de perles à sept rangs, dont la plus grosse s'allonge entre ses seins.

Il fait nuit. — Au dehors, clarté lunaire.

Au lever du rideau, le temple est vide. Bientôt par la gauche, entrent douze hommes, conduits par un treizième. — Ce sont les gardiens eunuques du Temple. — Les uns sont armés, les autres portent des torches.

Ils font une ronde, explorent la vaste salle et constatent qu'il ne se passe rien d'anormal.

Après s'être prosternés devant la statue, ils se retirent et le bruit de leurs pas s'éteint et la lueur des torches ne tarde pas à disparaître.

Tout retombe dans l'obscurité. — Silence.

Démétrios entre avec précaution.

DÉMÉTRIOS

(*Avec une exaltation fébrile*)

Chrysis ! Chrysis ! ce nom de femme
Bat dans mon sein comme une fièvre...
Combien d'autres j'ai repoussées,
Plus désirables et plus belles !
Mais les autres voulaient de l'amour ou de l'or :
Chrysis n'a pas voulu de l'or ni de l'amour.
Elle m'a demandé trois crimes :

Elle a mérité ce salaire,
Par son audace à l'exiger!
Trois crimes... J'en ai commis deux :
J'ai volé! J'ai tué!
J'ai le miroir d'argent, dérobé chez Bacchis ;
J'ai le peigne d'ivoire, arraché des cheveux
De Touni poignardée!
Que me faut-il encore? Le collier d'Aphrodite...
Je le vois qui brille dans l'ombre...

Il se dirige dans l'obscurité vers l'endroit où est la statue. — Comme il s'avance, du dehors la clarté lunaire arrive à la statue et brusquement l'éclaire. — A cette vue, Démétrios recule et s'écrie :

Aphrodite, c'est toi!
O Déesse, pardonne!
O suprême splendeur!
Beauté surnaturelle!
Est-ce là ma statue? est-ce là ton image?
Non, c'est toi, c'est toi-même!
Ah! je vois palpiter ta sainte nudité...
Et moi qu'allais-je faire?
Commettre un sacrilège!
Un forfait monstrueux!
Les autres ne sont rien... Mais celui-là... jamais!
Ah! loin de ma pensée
L'infâme courtisane,
Créature maudite
A la démarche molle,
Aux lèvres épaisses,

Loin de moi ses baisers!
Oui, j'étais insensé...
Mais tu m'es apparue,
C'est toi que j'ai revue,
Immortelle beauté!
Je redeviens moi-même!
C'est toi seule que j'aime,
O Déesse, c'est toi...
Reines et courtisanes
N'existent plus pour moi!
O pure vision,
Devant toi, je succombe,
Et je tombe à tes pieds
En adoration!

Il s'agenouille et demeure devant la statue dans une contemplation extatique. — Puis il se hausse en frémissant vers elle, il la touche, il pose ses lèvres sur le marbre. Cependant, le jour est venu. — Un bruit de pas et de chants qui se fait entendre au dehors arrache Démétrios à son extase.

Quel est ce chant? et que viens-je d'entendre?
Ah! c'est le premier jour des Aphrodisies...
Le Grand-Prêtre en ce lieu conduit pour les offrandes
Le cortège des courtisanes...
Il ne faut pas qu'on me surprenne ici!

Il se retire.
Les portes extérieures s'ouvrent. La clarté inonde le Temple.
Un cortège se déroule guidé par le Grand-Prêtre, — cortège de courtisanes et de danseuses. Elles portent des corbeilles, des colombes, des fleurs et des ornements précieux.

DES DANSES

sont accompagnées par le chœur suivant :

CHOEUR.

Gloire à toi, divine Aphrodite!
Sois adorée, ô Cythérée,
Toi qui souris d'être entourée
D'un chœur dansant de belles filles!
Tous les parfums des bois ombreux
Et toutes les senteurs marines
S'exhalent de tes beaux cheveux :
Gloire à toi, Volupté divine!
Sois adorée, sois vénérée,
Paphia, Cypris, Cythérée!

Les danseuses s'arrêtent et se groupent, dans des attitudes d'extase, devant l'autel.

LE GRAND PRÊTRE

O jeunes courtisanes.
Filles de volupté,
Rendez, loin des profanes,
Hommage à la Beauté!

LES COURTISANES

Pieuses courtisanes,
Filles de volupté,
Nous portons nos offrandes
A la divinité!

Une à une, elles défilent, se prosternent devant la statue, et déposent leurs offrandes sur les marches de l'autel ou dans des corbeilles que portent de petites prêtresses.

MOUSARION

Mousarion ta servante, O Cypris adorable,
T'offre ce voile bleu que ses mains ont tissé :
A ses amours sois favorable!

SÉSO
apportant des fleurs.

Pour toutes les délices
Dont, par toi, mes nuits ont été comblées,
Reçois ces narcisses,
O Déesse, et ces giroflées !

MYRTO ET RHODIS
se tenant par la main et portant deux tourterelles.

Reine d'Amathonte,
Deux jeunes amies
T'apportent sans honte
Dans leurs mains unies
Ces deux tourterelles,
Qui s'aiment comme elles :
Vois leurs blanches ailes,
Leurs becs fins et frêles...
Et que nos fidèles
Ardeurs soient bénies!

(*Chrysis apparaît sur le seuil.*)

LES COURTISANES

Chrysis! Chrysis!...
Fille d'une race étrangère

Tu ne crois pas à l'Aphrodite :
Que viens-tu faire dans son Temple ?
Chrysis ! Chrysis ! va-t-en d'ici !

LE GRAND-PRÊTRE

Silence ! Oubliez-vous qu'en ces jours solennels,
Quels que soient son pays, sa race et sa croyance,
Toute femme a le droit d'implorer la Déesse
Et de se prosterner devant l'autel ?

à Chrysis

Approche et dis ce que tu veux !

CHRYSIS

se dirige lentement vers l'autel, elle regarde en souriant la statue, puis elle dit :

A toi, Déesse de la nuit,
Qui mêle les mains et les lèvres,
Et dont le symbole est pareil
A l'empreinte du pied des biches
Sur le sol pâle de Syrie,
Chrysis consacre son miroir...
Il a vu ses yeux amoureux,
Et leur éclat et leur langueur.

Elle détache un miroir de bronze pendu à sa ceinture et le donne au prêtre

A toi, grande Anadyomène,
Qu'enfanta le sourire écumeux de la mer,
A toi, qui nouais ta chevelure mouillée
Avec des rubans d'algues vertes,

Chrysis veut consacrer son peigne... Il a plongé
Dans ses cheveux par tes fureurs bouleversés !

Elle ôte de sa coiffure un peigne de cuivre rouge qu'elle remet également au pontife

A toi, trois fois sainte Hétaïre,
Qui domptes les vaines pudeurs
Et mets sur les lèvres le rire,
Chrysis consacre son collier...
Chaque émeraude est un baiser brûlant
Où tu vécus, où tu palpitas un instant !

Elle donne son collier

LE GRAND-PRÊTRE

La Déesse, ô Chrysis, a reçu tes offrandes :
Que lui demandes-tu ?

CHRYSIS

Je ne demande rien !

Elle s'incline une dernière fois plus longuement; puis prend une rose dans une corbeille, la met à sa bouche, cause un moment avec Myrto et Rhodis et se retire lentement avec elles

LE GRAND-PRÊTRE

Immortelle Aphrodite, exauce leurs désirs !

Il se prosterne devant l'autel, puis se relève et sort, accompagné du cortège des prêtresses, des courtisanes, des danseuses. La procession se déroule dans les jardins. — Les portes se referment. — Démétrios sort de l'endroit où il s'était caché.

DÉMÉTRIOS

Et moi qui me croyais guéri de ma démence,
Guéri du furieux désir qui m'a brûlé !
Il m'a suffi de te revoir et de t'entendre,
Chrysis, et mon désir soudain s'est rallumé !
Oh ! l'éclat de ses yeux, l'or de sa chevelure
Et la blancheur de sa poitrine !
Ah ! je la veux ! et je l'aurai !
O Chrysis, en venant porter à la Déesse
Ton peigne, ton miroir, ton collier d'émeraudes,
Ces objets dont tu ne veux plus,
Tu n'as rien demandé pour prix de tes offrandes !
Mais tu savais bien qu'en échange
Je te donnerais, moi, les objets que tu veux !
Le peigne et le miroir, je m'en suis rendu maître :
Et le collier est là, sur le sein d'Aphrodite.
Déesse, je te les prendrai,
Tes perles ! Chrysis les réclame ;
Il me les faut, dût ton courroux me foudroyer !

Il escalade le piédestal, enlève le collier d'Aphrodite, le cache dans sa poitrine et s'enfuit.

TROISIÈME TABLEAU

LE FESTIN

Chez Bacchis. — La salle du festin. — Tout autour de cette salle, des tables avec des lits sur lesquels les convives sont diversement groupés. A l'une des tables, trône Bachis, courtisane déjà mûre, superbement vêtue et couverte de bijoux. A côté d'elle, son esclave favorite, la mulâtresse Corinna. — Convives des deux sexes. Parmi les hommes, le vieux Callidès, Philodème; parmi les femmes, les courtisanes déjà vues: Séso, Mousarion, Philotis, Tryphéra. — A la même table que Bacchis, Chrysis, pensive, l'air absorbé dans ses réflexions. — Couché à côté d'elle, Timon essaye en vain de la faire sortir de son mutisme. — A l'autre extrémité de la salle, à côté l'une de l'autre, Myrto et Rhodis. Six mulâtresses, sœurs de Corinna: Seléné, Héliope, Hermione, Crobylé, Diomède et Joessa, circulent dans la salle, autour des tables, servent les invités ou se groupent dans un coin et chuchottent entre elles. — Enfin, une douzaine de danseuses évoluent, dans l'espace laissé libre par les tables et les convives, glissent, tournent, prennent des poses voluptueuses, accompagnées par des joueuses de cithares, de tambourins et de crotales.

L'orgie bat son plein et les répliques s'entrecroisent tumultueusement.

CONVIVES

Bacchis ! Bacchis ! à Bacchis !

PHILODÈME

Donne-nous de ces pains légers comme la neige,
Diomède !

BACCHIS

Allons! Séléné! Crobylé!
Héliope! Hermione!
Ne laissez pas la soif torturer nos convives!
Qu'on remplisse les coupes vides!

MYRTO

à Séléné qui vient lui verser à boire.

Verse-nous du vin de Lesbos :
C'est le meilleur...

RHODIS

Celui qui fait le mieux aimer!

CALLIDÈS

Quelque part reste-t-il encore
Des scorpènes multicolores?

BACCHIS

En voici!

PHILODÈME

Passez-moi ces onocrotales!

TIMON

Qu'il est doux, étendus comme ici nous le sommes,
Sur de moelleux coussins,

Et le front couronné de lotus et de roses,
De savourer un succulent festin,
De contempler d'harmonieuses poses,
De baiser de beaux bras, d'admirer de beaux seins!

PHILODÈME

Rire, aimer et dormir, c'est le but de la vie!

En achevant de parler, Timon prend la taille de Chrysis et cherche à l'attirer à lui. Elle le repousse.

CHRYSIS

Finis donc, laisse-moi, Timon.

TIMON

Eh! quoi, Chrysis, tu ne veux pas m'embrasser?

CHRYSIS

Non!

TIMON

Mais, qu'as-tu donc? Tu bois et tu manges à peine.
Tu ne prononces pas une parole.
Dis, qu'as-tu, ma Chrysis?

CHRYSIS

Je suis préoccupée;
J'ai peur d'avoir été trompée!
On m'avait fait une promesse :

Voilà deux jours et je n'en ai pas de nouvelles.
Ah ! les hommes sont lâches, les hommes sont lâches...
Le serment qu'on m'a fait, on ne le tiendra pas.
Et j'aurais bien voulu, cependant, qu'on le tienne...
J'étais venue ici, dès hier soir,
Dans l'espérance de savoir...
Et je n'ai rien appris !

TIMON

Ici ? que veux-tu dire ?
Explique-toi...

CHRYSIS

Non. Rien. Ne m'interroge plus.
Laisse-moi !...

Timon se tourne vers Mousarion. — Chrysis retombe dans sa rêverie.
Un instant auparavant les six mulâtresess ont disparu. Elles rentrent, apportant processionnellement, un énorme flamant rose sur un plat d'or. — A cette vue, les convives poussent un cri d'admiration.

CALLIDÈS

C'est le roi du festin !

PHILODÈME

Un mets digne des dieux !

CALLIDÈS

Un mets digne de nous !

BACCHIS

Et son ventre récèle
Un hachis merveilleux
De cailles et de mauviettes !

PHILODÈME

Flamant rose, oiseau de la pourpre de la flamme,
Gloire à toi, car ton aile a presque un teint de femme !

TIMON

Ça, buvons à Bacchis ! à notre aimable hôtesse !

BACCHIS

Buvez plutôt à Corinna :
En son honneur ce banquet se donna.
Pour elle Callidès paiera trente-cinq mines.

LES COURTISANES

Trente-cinq mines !

MOUSARION

Quoi ! trois mille cinq cents drachmes !

CALLIDÈS

La somme est forte, mais Corinna la vaut bien.

PHILODÈME

Elle est charmante et Callidès est généreux.
Buvons à Callidès! à Corinna! buvons!

TOUS

Buvons à Callidès! à Corinna! buvons!

Pendant le discours de Bacchis, les six sœurs de Corinna se sont groupées et chuchotent ensemble.

DIOMÈDE

Oui, notre sœur fut toujours caressée!

HÉLIOPE

Toujours de tout travail elle fut dispensée.

HERMIONE

On craignait d'abîmer sa peau!

SÉLÉNÉ

Pour elle, les baisers, les cadeaux, les bijoux!

CROBYLÉ ET JOESSA

Pour nous, la besogne et les coups!

SÉLÉNÉ ET HERMIONE

Ce n'est pas nous que l'on affranchira jamais!

DIOMÈDE

Oh ! cette Corinna, je la hais !

TOUTES

Je la hais !

BACCHIS

Qu'avez-vous donc là-bas à babiller ensemble ?
Apportez-nous du vin, des fruits et des sorbets !

Les mulâtresses obéissent, après s'être séparées vivement

TIMON

essaye de nouveau d'attirer Chrysis à lui,

CHRYSIS

Ah ! laisse-moi, Timon !

TIMON

Tu ne veux même pas que je t'embrasse ?

CHRYSIS

Non !...

à part,

Je ne saurai donc jamais rien ?
Ce Démétrios, que fait-il ?

Une nouvelle danseuse apparaît, enveloppée d'étoffes amples et flottantes : c'est Théano.

BACCHIS

Ah ! voici Théano !

(Mouvements joyeux parmi les convives. Cris : ah ! ah! Théano !

Voici la ballerine
Qui, sans rien abdiquer de sa grâce enfantine,
Danse les pas les plus hardis.
Vous, pour l'accompagner, Myrto, Rhodis,
Au choc des tambourins, au clic clac des crotales
Mêlez les doux accents de vos flûtes rivales !

Rhodis et Myrto vont se joindre avec leurs flûtes aux autres musiciennes. — Une danseuse ou l'une des mulâtresses apporte un panier rempli de poignards à deux pointes. — Tout en dansant, Théano prend les poignards les uns après les autres, jongle avec et les plante symétriquement sur le plancher, puis elle évolue au milieu des pointes acérées, d'abord lentement, puis de plus en plus vite. Les convives frappent des mains, poussent des cris, imitent le bruit des baisers. — Sous ces excitations, la danse de Théano s'exaspère et se précipite avec une sorte de frénésie, jusqu'à ce qu'enfin elle se laisse tomber, épuisée, sur le lit laissé vide par Rhodis et Myrto, et reste là, échevelée et haletante au milieu d'un amas de roses.

Tous et toutes l'applaudissent, l'acclament avec enthousiasme.

TOUS

Louange à Théano !

CALLIDÈS

Enfant délicieuse !

SÉSO

Exquise !

TOUS

Ravissante !

PHILODÈME

Est-elle assez jolie,
Sur ce lit étendue,
Fleur de chair rose, au milieu de ces roses !

SÉSO

Tu dois avoir soif ? Veux-tu boire ?

Théano fait signe que oui.

A boire pour l'enfant !

BACCHIS

désignant une coupe énorme.

Dans ce canthare !

PHILODÈME

Il faut le remplir jusqu'aux bords !

MOUSARION

Et nous allons la faire boire !

MYRTO

bas à Rhodis

Partons, Rhodis ! Ils sont tous ivres !
Partons...

RHODIS

Mais Théano ?

MYRTO

Elle saura bien nous rejoindre :
Viens !

Elle l'entraîne ; toutes deux se retirent inaperçues.

On remplit la coupe. — Mousarion la prend ; elle soutient d'une main la tête de Théano et de l'autre la fait boire.— Tout le monde est autour d'elle, les uns lui tiennent les bras, les autres les jambes. Elle boit en riant, puis elle repousse la coupe.

PHILODÈME

Allons donc ! ne la lâchez pas ! Tenez-la bien !
La coupe n'est pas vide : il faut qu'elle l'achève !

On continue à lui entonner de force du vin. — Elle se débat, le vin se renverse sur elle. — Elle pouffe de rire et se met à tousser.

SÉSO

Allons ! vous n'allez pas l'étrangler à présent !
Laissez-la !

On la lâche. — Théano se lève. On lui jette une peau de bête sur les épaules. — Tout le monde la regarde en riant.

TOUS

Ah ! ah ! qu'elle est drôle et gentille ainsi !

BACCHIS

Un miroir ! un miroir ! il faut qu'elle se voie !

Au mot miroir, Chrysis, qui est toujours assise et accoudée, et qui a assisté à cette scène avec indifférence, tressaille légèrement. — Séléné va pour donner un miroir quelconque à Bacchis, qui le repousse.

Non, non! pas celui-là! le miroir de Rhodope!
Elle est digne de s'y mirer ; va le chercher.

Séléné sort. — Chrysis s'est levée d'un mouvement automatique.

CHRYSIS

à part.

Le miroir de Rhodope! elle l'a donc toujours ?
Il s'est donc parjuré ? Mais peut-être elle ignore...
Une seconde encore — et nous allons savoir...
Ah ! je respire à peine !
C'est cet instant qui va décider de ma vie,
En remplissant mon espérance
Ou la détruisant à jamais !

Pendant cet aparté de Chrysis, les autres convives ont continué à s'occuper de Théano et à la lutiner. — Séléné rentre les mains vides.

BACCHIS

Le miroir ?

SÉLÉNÉ

avec effarement.

Il est... Il n'est plus là...
Il est... On l'a... volé !

BACCHIS

avec un cri.

Volé !

Sur ce mot, le visage de Chrysis, prend une expression de triomphe et d'extase.

CHRYSIS

seule, à l'écart de tous les assistants.

Le miroir de Rhodope !
Le miroir est volé !
Démétrios a tenu sa promesse !...

Cependant, au cri de Bacchis, Séléné s'est laissée tomber à genoux.

BACCHIS

qui a bondi sur elle, la saisissant violemment :

Tu dis ? Tu dis ?... C'est toi qui l'as volé !
Petite misérable, avoue-le ! avoue-le !
Sinon, je te ferai parler à coups de fouet !

SÉLÉNÉ

Non, non, ce n'est pas moi !... C'est Corinna !

BACCHIS

Ta sœur ?

CORINNA

Moi ?

LES CINQ AUTRES MULATRESSES, *se joignant à Séléné :*

Oui, c'est Corinna, c'est Corinna, c'est elle !

Elles se ruent sur Corinna, et la jettent, affolée, évanouie, aux pieds de Bacchis :

Chienne ! chienne ! voleuse !
Elle a pris le miroir !

BACCHIS

Et qu'en a-t-elle fait.

SÉLÉNÉ

Présent à son amant.

BACCHIS

Cet amant, quel est-il ?

HERMIONE

Un matelot opique.

BACCHIS

Son navire ?

DIOMÈDE

Parti pour Rome.

CROBYLE

Tu ne le verras plus, le beau miroir d'argent.

TOUTES

Il faut la mettre en croix, la voleuse, la chienne !

CORINNA

Dieux !

BACCHIS
hurlant.

En croix ! Oui ! Sur l'heure ! elle l'a mérité !
Les clous et le marteau !

CORINNA

Maîtresse !

BACCHIS,

ivre de rage.

En croix ! en croix !

Les mulâtresses se hâtent. Les unes s'empressent d'apporter des clous, un marteau. Les autres aident Bacchis à traîner Corinna évanouie vers la gauche. — Mouvement.

TIMON

essayant d'arrêter Bacchis.

C'est horrible, Bacchis...

BACCHIS

Laisse ! Elle m'appartient !

CALLIDÈS

Elle n'est plus à toi : je l'avais rachetée...

BACCHIS

Tu n'en es pas encor le maître !
C'est mon esclave et j'en ferai ce que je veux !
Va-t'en !

Callidès, terrifié, se couvre le visage d'un pan de son manteau et s'enfuit. — Bacchis et les mulâtresses qui traînent Corinna ont disparu à gauche dans une salle voisine. — Les convives les ont suivies; quelques-uns, demeurés dans la salle du festin, regardent de loin ce qui se passe. — On entend les cris de douleur de Corinna et les hurlements de rage de

BACCHIS

qui vocifère

Tiens ! tiens ! Voilà comment je traite les voleuses !

Lorsque Corinna exhale son dernier soupir, il se fait parmi les assistants un grand mouvement et

TIMON

murmure

Pauvre fille !

Pendant ce temps, Chrysis, sans rien voir, sans rien entendre, a poursuivi son monologue.

CHRYSIS

...Démétrios a tenu sa promesse !
S'il a commis un crime, il les a commis tous !
Il n'a fait que me voir, m'entendre et m'obéir !
Jamais d'une pareille ivresse,
Jamais mon sein n'a palpité !
Jamais pareille ardeur ne m'a brûlé le sang !
O triomphe ! O joie ineffable !
Ce fier Démétrios, l'amant de Bérénice,
Le maître de l'Egypte,
L'impassible et le dédaigneux,
C'est mon captif, c'est mon esclave !
Il m'appartient, et je vais me donner à lui !
Voici le jour qui naît. J'accours, ô bien-aimé !
C'est l'aube de l'amour et de la volupté !

Elle s'enveloppe de son manteau et sort précipitamment.

QUATRIÈME TABLEAU

L'ATELIER

Un atelier de sculpteur. — A droite, porte d'entrée, fermée par une tapisserie. — Au milieu de l'atelier, un lit de repos.

Démétrios travaille à modeler une statuette à peine ébauchée. Il semble absorbé dans une contemplation profonde.

DÉMÉTRIOS

Ah ! vainement je m'évertue,
Pour chasser les pensers qui hantent mon esprit,
A faire sortir de la glaise une statue
De Cythérée ou d'Artémis :
Ce qui nait sous mes doigts, c'est toujours toi, Chrysis !
Oui, c'est bien toi, Galiléenne :
Ce sont tes traits, c'est ton front bas et volontaire,
Et tes cheveux, lourdes vagues aux reflets d'or,
Et tes narines délicates qui palpitent,
Et cette bouche aux coins mollement arrondis...
Mais tes yeux extraordinaires,
Jamais je ne ferai tes yeux,
Brillants, changeants, capricieux,
Pareils à des pierres lunaires !
Ils regardent ainsi que chantent les sirènes ;
Et ce sont ces yeux-là qui m'ont ensorcelé !

Il voile la statue.

C'est pour ta voix, c'est pour tes yeux
Que je les ai commis, les crimes,
Les trois crimes que tu voulais !
Ah ! depuis ce moment, je pense, malgré moi,
A la prédiction de la Chiromantide
Et j'éprouve un mortel émoi !
C'est pour cette raison peut-être
Que dans mon atelier je me suis enfermé,
M'acharnant au travail, m'efforçant d'oublier
La tentatrice... En vain ! Je ne puis évoquer
Une autre forme que la sienne !
Mais elle m'appartient, puisque je l'ai conquise...
Pourquoi donc n'ai-je pas encore
Été chercher le prix de mes crimes ?
Qu'est-ce donc que j'attends ?

Il reste pensif. — La tapisserie se soulève. — Chrysis paraît.

CHRYSIS

Sur le seuil

Démétrios !

DÉMÉTRIOS

Se retournant comme avec surprise

Chrysis !

CHRYSIS

Ne m'attendais-tu pas ?

DÉMÉTRIOS

Si, si, je t'attendais !

CHRYSIS

Tu m'as donc exaucée ?

DÉMÉTRIOS

Tes volontés sont obéïes :
Les trois choses irréparables,
Sans hésiter, je les ai faites.

CHRYSIS

Toutes les trois ?

DÉMÉTRIOS

Toutes les trois.

CHRYSIS

Je l'ai pensé ! j'en étais sûre !
Cette nuit, j'ai su chez Bacchis
Qu'un des actes était commis ;
Tout à l'heure en venant ici,
Dans la cité, j'ai bien compris
Que le reste était accompli !
Mais pourquoi me laisser dans mon incertitude ?
Pourquoi, toi-même, n'es-tu pas venu me dire
Que tous mes vœux étaient remplis ?
Sans doute tu voulais par l'attente cruelle,
Irriter jusqu'au paroxysme mon désir...
Au lieu d'aller vers moi tu voulais que je vienne...
Eh bien, je suis venue !

Je t'apporte le prix de ton obéissance.
Je t'apporte Chrysis : non cette courtisane
Que je suis devenue,
Celle que tant d'amants dans leurs bras ont tenue ;
Mais celle que j'étais naguère, une Chrysis
Amoureuse et naïve et de tous inconnue !
Je te l'apporte... et la voici !

En achevant ces mots, elle ouvre le manteau qui l'enveloppe, et se montre à Démétrios qui la contemple avec admiration.

DÉMÉTRIOS

O beauté délicate ! o charmes gracieux !
O merveilleux contours !
Épaules, bras exquis ! gorge d'un pur modèle,
Faite pour inspirer des coupes immortelles !
Corps charmant ! lignes d'une admirable courbure !
Formes harmonieuses !
Blancheurs ! divins trésors ! attraits mystérieux !
Vision affolante à troubler la raison !
O splendeur, dépassant le rêve de l'artiste
Par ta réalité !
Les objets dont il a fallu que je m'empare
Sont peu de chose au prix d'un chef d'œuvre si rare :
Je voudrais, pour te posséder, t'offrir encore
Des trésors plus sacrés et des crimes plus grands !

En parlant ainsi, il s'est dirigé vers un coffre placé dans un coin de l'atelier ; il l'ouvre et en retire les objets qu'il donne à Chrysis.

CHRYSIS

Le miroir ?

DÉMÉTRIOS

Tiens, voici le miroir où Sapho s'est mirée .
Les charmes que jadis ses yeux y contemplèrent,
O Chrysis, n'étaient pas comparables aux tiens !

CHRYSIS

Elle prend le miroir

Le peigne ?

DÉMÉTRIOS

Voici le peigne de Touni l'Egyptienne :
Enchâsses-en les ivoirines ciselures
Dans l'or fauve de ton épaisse chevelure !

Elle met le peigne dans ses cheveux

Et voici le collier à sept rangs d'Aphrodite !

CHRYSIS

Le collier d'Aphrodite !

DÉMÉTRIOS

Les perles de la mer avec elle formées !
Après avoir orné le sein de la Déesse,
Il ne peut reposer que sur ton sein à toi !

(*Il lui met le collier autour du cou*)

CHRYSIS

radieuse, s'abandonne dans les bras de Démétrios, qui l'embrasse longuement

Ecoute...

Je connais le plus beau de tous les chants d'amour.
Enfant, je l'entendis souvent chanter, le soir,
Par d'amoureuses filles,
Là-bas, dans mon pays, près de Génézareth,
Sur la route qui va vers Iérouschalaïm !
Veux-tu le répéter avec moi ?

DÉMÉTRIOS

Je le veux !

CHRYSIS

toujours dans ses bras et posant sa tête sur son épaule

Je suis la rose de Saron ;
Je suis le lys de la vallée !

DÉMÉTRIOS

C'est toi la rose de Saron ;
C'est toi le lys de la vallée !

CHRYSIS

Les fleurs paraissent sur la terre ;
Le temps des chansons est venu,
Et la voix de la tourterelle
A retenti dans la contrée.
Donne-moi, bien-aimé, des baisers de ta bouche
Et des caresses, plus suaves que le vin !

DÉMÉTRIOS

Oui, je veux te donner des baisers de ma bouche
Et des caresses plus suaves que le vin !

CHRYSIS

Tu seras avec moi comme un sachet de myrrhe :
Tu passeras toute ta vie entre mes bras.

DÉMÉTRIOS

Je veux être avec toi comme un sachet de myrrhe :
Je veux passer toute ma vie entre tes bras !

CHRYSIS

Plus doux est mon parfum que tous les aromates,
Et ma lèvre a le goût du lait, le goût du miel !

DÉMÉTRIOS

Plus doux est ton parfum que tous les aromates,
Et ta lèvre a le goût du lait, le goût du miel !

CHRYSIS

Je suis comme un palmier superbe ;
Et mes seins sont comme deux boucliers d'argent.

DÉMÉTRIOS

Tu sembles un palmier superbe ;
Et tes seins sont comme deux boucliers d'argent.

CHRYSIS

Mets-moi comme un cachet sur tes bras, sur ton cœur !
Aimons-nous, car l'amour est fort comme la mort,

Et ses étreintes sont des fournaises ardentes !
Mourons donc ensemble
De la mort d'amour !

ENSEMBLE

O chère pâmoison ! O volupté sans bornes !
Unissons-nous ! joignons nos mains, nos cœurs, nos [bouches !
Que nos haleines se confondent !
Et que nos chairs défaillantes se fondent
Dans un bonheur sans égal ici-bas !
Amour ! engloutis-nous tous deux dans ton abîme !
Accorde-nous de nous anéantir
L'un en l'autre et tous deux en toi !
Dans ses vagues de feu qu'un torrent de délices
Nous emporte et nous roule, unis étroitement,
Et qu'il nous jette enfin au gouffre de l'extase
Où nos désirs mourront dans un dernier transport !

Commencée par les amants debout au milieu de l'atelier, leur scène s'achève sur le lit de repos. En disant les derniers mots, Démétrios et Chrysis sont dans les bras l'un de l'autre. Des rumeurs se font entendre au dehors :

On a volé le miroir de Bacchis !
On a tué la femme du grand-prêtre !

Mouvement de Démétrios qui se dégage de l'étreinte de Chrysis.

CHRYSIS

O mon Démétrios ! que je t'aime !...

Se redressant avec passion.

Viens! viens encor...

(*Avec surprise.*)

Pourquoi détournes-tu les yeux?
D'où vient que ton regard m'évite?
Pourquoi
T'éloignes-tu de moi
Si vite?
Démétrios!... Démétrios!...

Elle l'entoure de ses bras, essaye de l'attirer à elle. Mais il la repousse et se lève brusquement.

DÉMÉTRIOS

Ah! laisse-moi!...
Écoute ces voix vengeresses :
Sans le savoir, c'est moi qu'elles flétrissent...
Je ne suis plus le noble artiste que j'étais :
C'est moi le meurtrier et le voleur infâme,
C'est moi l'odieux sacrilège
Que la ville entière maudit!...
Le rêve est achevé, Chrysis, c'est le réveil!
Puisque enfin nous avons exaucé, l'un et l'autre,
Moi tes vouloirs, toi mes désirs,
Séparons-nous, quittons-nous pour jamais,
Et que tout entre nous soit l'oubli désormais!
Va-t'en!

CHRYSIS

Moi, m'en aller? Te quitter de la sorte?

J'aimerais mieux à tes pieds tomber morte!
Que ma présence en ce moment t'irrite,
Je le comprends et suis prête à partir.
Mais partir sans l'espoir du retour, sans l'espoir
De te revoir, de te ravoir,
Je ne le puis!

DÉMÉTRIOS

Va-t'en, va-t'en, je te déteste,
Va-t'en, sinon c'est moi qui partirai...

CHRYSIS

Non, reste.
Et ne mens pas... Pourquoi dire que tu me hais?
Tu m'adores. Ton âme est de moi toute pleine;
Mais tu te sens humilié
D'avoir subi mes volontés comme un esclave...
Vas, à présent, c'est toi le maître!
Si ton orgueil souffre d'avoir cédé,
Pour toi, pour te revoir, retrouver ton amour,
Je suis prête à faire à mon tour
Bien plus que je n'ai demandé.
Dicte une tâche, ordonne un sacrifice :
Je jure que j'obéirai!

DÉMÉTRIOS

Tu le jures? par qui?

CHRYSIS

Par l'Aphrodite aussi...

DÉMÉTRIOS

Tu ne crois pas à l'Aphrodite !
Jure par le Dieu d'Israël, par Iavêh !
Ah ! tu pâlis, Galiléenne ?

CHRYSIS

Jurer par Iavêh... C'est un serment terrible !

DÉMÉTRIOS

C'est celui qu'il me faut !

CHRYSIS

Eh bien... par Iavêh je jure d'obéir !
Qu'exiges-tu de moi ?

DÉMÉTRIOS

Ces bijoux... tu voulais les garder pour toi seule
Et les cacher à tous ?

CHRYSIS

Sans doute...

DÉMÉTRIOS

Mais je ne le veux pas ! Au contraire, je veux
Qu'avec cette parure impie et criminelle
Tu te montres à tous les yeux !

Ce miroir à la main, ce peigne en tes cheveux
Étalant sur ton sein les perles d'Aphrodite,
Tu t'en iras, aujourd'hui même, par la ville,
Et moi, je t'irai voir demain dans ta prison.

Va!

D'un geste impérieux il indique la porte à Chrysis. Celle-ci le regarde fixement; elle comprend ce qu'il exige d'elle. Sans mot dire, elle ramasse son manteau laissé à terre, s'en enveloppe de façon a dissimuler les trois objets volés et sort, rapide, sans tourner la tête.

RIDEAU

CINQUIÈME TABLEAU

N. B. — A l'Opéra-Comique, on supprime ce tableau et l'on passe directement de l'Atelier au sixième tableau (La Prison).

LE PHARE

L'île du phare d'Alexandrie. — A droite se dresse le phare, colossal monument de marbre hexagonal, dans lequel on pénètre par une porte de bronze. On n'en voit que la base et les premiers étages. Tout autour du monument, d'étage en étage, circule une galerie extérieure en spirale.

Au lever du rideau, Séso pérore au milieu d'un groupe de femmes.

LES FEMMES

Quoi, vraiment ? le miroir de Bacchis est volé ?
La chose est-elle bien certaine ?

SÉSO

J'étais là. Nous soupions chez elle.
On a pris son miroir, le miroir de Rhodope
Dont elle était si fière !

LES FEMMES

Sait-on qui l'a volé ?

SÉSO

Elle a cru le savoir.

MOUSARION

On ne la plaindra guère, elle a tant d'ennemies.

LES FEMMES

Qu'a-t-elle dit ?

SÉSO

Elle était furieuse ;
Elle écumait ; elle a mis une esclave en croix...
Je n'avais jamais ri de si bon cœur, je crois !

MOUSARION

Bacchis !

PHILOTIS

Son beau miroir ! perdu ! volé !
C'est bien fait, par les deux Déesses !

TOUTES

Très bien fait !

Elles éclatent de rire, remontent en continuant de papoter. — On entend au dehors un murmure confus.

LES FEMMES

D'où vient cette rumeur ? qu'est-ce donc qui se passe ?

SÉSO

Voici Timon, il va nous instruire...

En effet Timon vient d'entrer avec un flot de foule. — On l'entoure et Séso lui demande :

SÉSO

Timon, qu'est-il donc arrivé ?

TIMON

Un crime affreux ! un forfait exécrable !

Mouvement

On a tué Touni, la femme du grand-prêtre,
Pour lui voler le peigne antique
De la reine Nitaoucrit,
Qu'elle portait dans ses cheveux.
Depuis deux jours elle avait disparu.
On vient de la trouver dans la forêt sacrée
Auprès du temple d'Aphrodite. L'assassin
Dans son sommeil l'aura surprise ;
Il l'a tuée en lui perçant le sein
Avec l'épingle d'or qui brillait sur son front...

LA FOULE

Horreur ! Avoir commis ce crime monstrueux
Au milieu de la fête !

TIMON

La fête est suspendue.

TOUS

Ah ! le courroux des dieux
Va tomber sur nos têtes...

MYRTO et RHODIS
qui viennent d'arriver

Au temple nous avions porté
Deux tourterelles :

La Déesse daignera-t-elle
S'en souvenir ? Son cœur est sans doute irrité !

La foule, rassemblée autour de Timon, s'est dispersée en petits groupes où l'on cause avec animation, en commentant l'événement, et d'où s'échappe une sorte de bourdonnement, une rumeur sourde. — Cependant, Chrysis est arrivée par la jetée.— Elle est toujours enveloppée, jusqu'aux cheveux, de son manteau. — Elle descend lentement en scène. Rhodis et Myrto l'aperçoivent, vont à elle:

Chrysis ! tu connais la nouvelle ?

CHRYSIS

Je la connais !
Mais, vous autres, vous ne savez pas tout encore :
Tout s'est accompli ! tout est fait !

MYRTO ET RHODIS

Comment dis-tu ?

CHRYSIS

Rien. Taisez-vous !

Myrto et Rhodis la regardent avec surprise.

CHRYSIS
à elle-même.

Que fait Démétrios ? que fait-il, à cette heure ?
Peut-être il pense à moi...

MYRTO

Qu'as-tu, Chrysis ?

CHRYSIS

toujours à elle-même

Il craint, peut-être,
Que je ne manque au serment que j'ai fait ?
Qu'il se rassure : il sera satisfait !

Haut à Myrto et à Rhodis

Regarde bien, Myrto, regarde bien, Rhodis !
Vous allez voir, tout à l'heure, une chose
Que les yeux humains n'ont pas vue
Depuis le jour où la Déesse
Descendit sur le mont Ida
Et que, jusqu'à la fin du monde,
Plus jamais on ne reverra !

Elle pose un doigt sur sa bouche et s'éloigne de quelques pas vers la gauche. — De leur côté, Myrto et Rhodis reculent étonnées. Toutes deux se regardent et s'interrogent.

RHODIS

Qu'a-t-elle donc?

MYRTO

Elle semble égarée,
Et ses paroles sont étranges !

Mais à ce moment, ce n'est plus une rumeur, c'est une violente clameur qui se fait entendre, accompagnée du bruit d'une course précipitée de nombreuses personnes. — Tout le monde, Rhodis et Myrto comme les autres, se tournent de ce côté.

TOUTES LES FEMMES

Qu'y a-t-il donc ? qu'arrive-t-il encore?

Chrysis, qui a fait un geste signifiant qu'elle sait de quoi il s'agit, profite du mouvement général pour se diriger vers le phare. — Elle pousse la porte de bronze et disparaît dans le monument, dont elle referme la porte sur elle. — Au dehors, les clameurs grandissent, le bruit se rapproche.

TOUS

regardant au loin

Les hiérodules ! les courtisanes sacrées !

Au moment où la foule qui est là va pour sortir, elle est repoussée et ramenée par un autre flot de foule qui arrive en sens inverse et derrière lequel les hériodules (gardiens du temple) et les courtisanes sacrées (celles qui accompagnaient, au deuxième tableau, le grand-prêtre), entrent précipitamment. Les courtisanes sont échevelées, leurs vêtements sont déchirés ou souillés de poussière.

LES HIÉRODULES ET LES COURTISANES

On a volé le collier d'Aphrodite !

On a volé les perles saintes !

Immense cri de la foule. — Stupeur générale. — Les hiérodules se sont arrêtés, immobiles, dans l'attitude de la consternation. — Les courtisanes se laissent tomber à terre, elles sanglotent, elles s'arrachent les cheveux.

VOIX DIVERSES

Abomination ! — Le temple est profané !

Le collier d'Aphrodite ! O malheur effroyable !

Connaît-on le coupable ? Est-il à la torture ?

Non ! les Olympiens nous ont abandonnés !

Cette ville est maudite, et nous sommes maudits !
Grâce, ô Déesse ! épargne-nous !
Prends pitié de ton peuple, apaise ton courroux !

Tandis que le peuple se lamente, Chrysis a reparu, au premier étage du phare, sur la galerie extérieure. Elle n'a plus son manteau, elle n'est plus vêtue, comme chez Bacchis et dans l'atelier de Démétrios, que d'une tunique transparente. Ses cheveux flottent sur son dos, ornés du peigne d'ivoire ; elle tient le miroir de Rhodope à la main, et, autour de son cou, brille le collier de la Déesse.

CRIS

Ah ! voyez ! regardez !

TOUS

Aphrodite ! Aphrodite !
O miracle ! c'est la Déesse !
Elle a le saint collier ! les perles de la mer !
Aphrodite ! l'espoir renaît !
Nous sommes pardonnés !
Déesse, gloire à toi !
Gloire à toi ! gloire, gloire !

Longues acclamations.

CHRYSIS

chante du haut du phare

Aphrodite ! je suis l'immortelle Aphrodite !
Peuple ! reconnais la Déesse
Aux perles du collier sacré !
Un chant d'amour et de triomphe

Monte vers moi des profondeurs,
Et je m'élève, surhumaine,
Vers la clarté, vers la splendeur !
Ma chevelure est une auréole de flamme,
Que mon peigne d'ivoire a peine à contenir !
Elle met un rouge incendie
Dans l'orbe du miroir d'argent ;
Et sur ma chair qui s'y reflète
Mes perles semblent des rubis
Et jettent des lueurs sanglantes !

VOIX DIVERSES

Gloire à toi, Aphrodite !
Gloire à toi !
Mais non ! ce n'est pas Elle !
C'est une courtisane !
C'est Chrysis, c'est Chrysis !
Infâme criminelle !

Puis une immense vocifération

A mort ! à mort !

Sur les cris : « A mort ! » on entend une poussée furieuse de la foule contre la porte de bronze, puis, sur la galerie du phare, on voit apparaître des archers hurlant : « A mort ! » et qui viennent pour s'emparer de Chrysis. — Celle-ci reste impassible.

RIDEAU

SIXIÈME TABLEAU

LA PRISON

Une prison. — Un lit. — Fenêtre grillée au-dessus du lit. — Porte à gauche.

Au lever du rideau, Chrysis est à demie couchée sur le lit. — Ses cheveux sont épars, elle est appuyée sur le coude et sa tête repose sur une de ses mains.

CHRYSIS

« J'irai demain te voir dans ta prison... »
Il l'avait dit, mais il n'est pas venu.
Mais il ne viendra pas, sans doute.
Ah! pourquoi l'ai-je rencontré ?
Et pourquoi m'a-t-il écoutée ?
Pourquoi me suis-je à mon tour laissée prendre ?
Et pourquoi faut-il à présent
Qu'il m'oublie et qu'il m'abandonne ?
Ah! malheureuse! malheureuse que je suis !
C'était ma destinée;
Ne pas aimer ou ne pas vivre :
Voilà quel choix m'a donné l'Eternel!
Je ne regrette pas d'avoir aimé...
Il est écrit : « Réjouis-toi dans ta jeunesse,
Livre ton cœur à l'allégresse,
Et marche selon les visions de tes yeux,
Avant que la corde se rompe,

Avant que la lampe s'éteigne
Et que la poussière retourne
A la terre dont elle vient ! »

LE GEOLIER

entre par la gauche. Il tient une coupe à la main et se dirige vers le lit.

Cette coupe est pour toi, Chrysis. Prends.

CHRYSIS

Cette coupe?

LE GEOLIER

Prends, te dis-je : c'est la ciguë...

CHRYSIS

Dieu ! la ciguë !

LE GEOLIER

Allons, bois, il le faut.
Nous devons obéir à l'ordre que la reine
Vient de m'envoyer à l'instant.

CHRYSIS

Mourir, déjà ? Non, non, ce n'est pas l'heure encore...
Accorde-moi, de grâce, un répit...

LE GEOLIER

Je ne puis.
L'ordre est formel et ne souffre pas de retard,

Mais, bien loin de maudire ainsi ta destinée,
Tu dois remercier les Dieux !
Si quelque autre eût commis tes crimes,
Tes sacrilèges odieux,
On eût, pour le punir, épuisé les supplices !
On l'aurait mis en croix ou sur le chevalet,
Et l'on eût déchiré sa chair avec des crocs...
Toi, l'on t'accorde une mort douce et sans souffrance.
Pour qu'on te traite avec tant d'indulgence.
Tu connais au palais quelqu'un, c'est bien certain !

CHRYSIS

Oui, quelqu'un au palais !... Et j'aurais bien voulu
Qu'il vînt me dire adieu... Mais il n'est pas venu...

LE GEOLIER

Crois-moi, ne tarde pas, de peur que le grand-prêtre
N'aille trouver la reine, et qu'il n'exige d'elle
Un plus dur châtiment !

CHRYSIS

Oui, cela pourrait être...
Donne-moi donc la coupe et le mortel breuvage.

Elle prend la coupe

Je la boirai d'un trait !

Elle boit et rend la coupe au geôlier.

C'est fait !

LE GEOLIER

La coupe est vide...
Bien !

CHRYSIS

Que va-t-il arriver, réponds ? Que dois-je faire ?

LE GEOLIER

Lorsque tu commenceras
A sentir tes jambes pesantes,
Tu reviendras t'étendre sur ce lit,
Et tu t'endormiras doucement, sans souffrir.

CHRYSIS

Oui, je m'endormirai !

LE GEOLIER
s'en allant

Bon courage, Chrysis...

Les voix de Myrto et de Rhodis se font entendre au dehors.

MYRTO ET RHODIS

Quand vient pour toi l'affreuse épreuve,
La douleur nous étreint, implacable et farouche!
La mort, la pâle mort, qui de larmes s'abreuve,
Bientôt va baiser tes yeux et ta bouche...
Mais dans la tombe encore il faut penser à nous,

Quand sur toi gémira la flûte, voix touchante
Qui berce l'âme, heureuse qu'on lui chante
Des accents douloureux et doux !

CHRYSIS

Ces voix... ces plaintes ingénues...
Ce sont mes deux jeunes amies,
Qui, pour me dire adieu, sous ces murs sont venues...
Ah ! pour cette pensée, enfants, soyez bénies !

Elle monte sur son lit, s'accroche aux barreaux de la fenêtre derrière lesquels apparaissent les deux petites joueuses de flûte.

MYRTO et RHODIS

Chrysis ! adieu, Chrysis !

CHRYSIS

Myrto, Rhodis, adieu !
Ah ! voici qu'on les chasse !... Hélas !

Elle redescend et retombe sur son lit.

Je sens déjà le froid de la mort dans mes veines,
Et je n'ai plus que peu d'instants à vivre.
Hélas ! pourquoi n'a-t-il pas tenu sa promesse ?
Pourquoi n'est-il pas venu ?
Ah ! voici le sommeil...
Un voile sur mes yeux commence à se répandre...
Démétrios !...
Je suis la rose de Saron...

Démétrios paraît, suivi du geôlier.

DÉMÉTRIOS

Chrysis!

LE GEÔLIER

Tu viens trop tard... Elle a bu le poison!

Il se retire.

CHRYSIS

Je suis le lis de la vallée...

Elle meurt.

DÉMÉTRIOS

Je t'apportais l'amour, c'est la mort qui m'accueille!
Horreur! tout s'accomplit... toutes nos destinées.
Le sang d'une femme et le sang d'une autre femme...
Et puis le mien, un peu plus tard!
Là... je vois... ces clartés qui brillent dans la nuit...
Les yeux, les sombres yeux d'Aphrodite irritée!
Elle approche... elle est là... le miroir à la main,
Le peigne en ses cheveux, le collier sur le sein...
Mes crimes!... Non, les tiens, déesse!
Tu nous a rendus fous des fureurs qui t'exaltent :
Cruelle, cruelle Aphrodite!
C'est toi qui m'as perdu, c'est toi qui l'as tuée!

Il tombe sur le corps de Chrysis.

SEPTIÈME TABLEAU

LE BOIS

Un bois sacré, planté de cyprès et de sycomores. Une tombe au milieu des fleurs. — Clarté lunaire.

Myrto et Rhodis entrent, portant le corps de Chrysis.

TOUTES DEUX

ensemble

Sans torches et sans char funèbre,
Pauvre Chrysis, nous t'apportons
Sous les rayons froids de la lune.
Dans la paix de ce bois sacré.

alternativement

O Chrysis, tu fus la plus belle
Naguère et la plus adorée.
Et si semblable à la Déesse
Que le peuple te prit pour Elle.
Jamais fruit ne fut aussi doux,
Aussi savoureux que ta bouche.
En toi la volupté flottait

Comme une odeur perpétuelle.
Quand tu dénouais tes cheveux
Tous les désirs s'en échappaient.
Et quand tu refermais tes bras
On priait les Dieux pour mourir!

Elles ensevelissent le cadavre sous les fleurs.
Puis elles disent :

Déposons-la, puisqu'on nous l'a permis
A l'ombre de ces beaux cyprès
Dans cette tombe abandonnée
Avec une obole en sa main :
Sinon, son ombre infortunée
Resterait errante à jamais
Au bord du fleuve des Enfers!

FIN

ÉMILE COLIN ET Cie — IMPRIMERIE DE LAGNY